

Antoine Calvet, *Les oeuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve: Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen-Âge*, Paris & Milan: S.É.H.A., Archè 2011. 728 pp. ISBN 978-88-72-52318-6.

Paraissait récemment une traduction des principaux ouvrages alchimiques attribués à l'illustre médecin médiéval Arnaud de Villeneuve (c.1235–1311). Depuis longtemps, Antoine Calvet travaille le corpus de cette tradition importante dans l'alchimie occidentale. Ici, il traduit, édite et commente tous les aspects de ces traités influents dont les principaux furent le *Rosarius philosophorum*, le *De Vita philosophorum*, le *Flos florum*, le *De secretis naturae* ainsi que d'autres traités plus courts mais non moins intéressants, dont *La lettre à Jacob de Tolède*, qui nous renseigne sur la science du sang à cette période.

Antoine Calvet profite de la vaste synthèse arnaldienne qu'il nous présente pour nuancer sa position antérieure. En effet, le spécialiste ne pense plus que le *Rosarius philosophorum*, un traité majeur, puisse être authentifié « de manière sérieuse » (p. 137). Calvet considère maintenant que le *Rosarius* « fut l'œuvre d'un maître anonyme, sollicité par Robert de Naples entre 1323 et 1343 [...] et non l'œuvre du grand médecin Arnaud de Villeneuve » (p. 138). Ce qui ne diminue en rien l'importance de ce traité pseudo-arnaldien dans l'histoire de notre alchimie occidentale. Une analyse des sources du texte et un commentaire sur son originalité introduisent à son édition annotée (pp. 263–357).

Théoriquement, résume Calvet, le *Rosarius* « rejette en tant qu'éléments de base les substances organiques, n'acceptant que l'or et l'argent ... » (p. 144). Ce qui s'oppose à d'autres traités pseudo-arnaldiens édités ou analysés dans l'ouvrage de Calvet, et notamment au *De aqua vitae simplici et composita*, qui pour sa part « ne signale que des substances à base végétale. (...) Les substances minérales (or, mercure, argent) ou les amalgames mercuriels ne sont pas ici requis pour soigner l'organisme humain » (p. 91). Cette hétérogénéité doctrinale caractéristique du corpus alchimique pseudo-arnaldien est soulignée dès l'Avant-propos par l'éditeur: « Or tandis que le corpus pseudo-lullien présente un cadre et des concepts qui le caractérisent [...], cela est beaucoup moins évident dans le cas du corpus pseudo-arnaldien, [...] aucun des traits distinctifs de la pensée médicale ou religieuse d'Arnaud de Villeneuve ne peuvent être relevés » (p. 1). Mais cette absence de concordance doctrinale ne suffit pas, de même que le caractère apocryphe de l'ensemble, à dévaluer l'important corpus en cause.

Le grand médecin Arnaud de Villeneuve a-t-il vraiment effectué une transmutation devant les cardinaux de la Curie romaine, aux dires d'un célèbre juriconsulte? Le point de départ d'Antoine Calvet est plutôt le classement et la comparaison des doctrines parfois contradictoires d'une cinquantaine de titres différents. L'analyse détaillée ainsi que l'édition des principaux ouvrages constituant le cœur de cette tradition pseudépigraphique sont fournies pour chacun des

traités. Outre le *Rosarius philosophorum*, il aborde la grande majorité des titres alchimiques ou médicaux-alchimiques attribués au médecin catalan, et il complète son édition en ajoutant une réimpression de la traduction du *Flos florum* par Sylvain Matton.

Selon Calvet, l'ensemble du corpus attribué au célèbre médecin « ne cesse de gloser : médecine, alchimie, prophétie » (p. 102). Cette dernière, la prophétie, doit aussi être mise en relief, car « ces traités mettent en évidence une tradition pseudo-arnaldienne qu'auraient conçue et développée de fidèles servants du grand médecin et prophète que fut Arnaud. Des sectateurs que nous pensons reconnaître parmi les pauvres Évangélisants œuvrant dans ces Hôpitaux de Catalogne ou de Valence, nouvellement créés, où la mémoire du maître de Montpellier est célébrée ... » (p. 102).

Donc, en suivant le cheminement de l'éditeur, nous pourrions induire qu'une bonne partie du corpus alchimique arnaldien, entièrement apocryphe soulignait-il, constituerait la trace bien matérielle d'un courant de médecine à la frontière du spirituel. Ce type médical, qu'on retrouve dès l'Antiquité (*medicus-propheta*, p. 88) et qui donne une dimension supplémentaire à l'œuvre, est mis en lumière par l'éditeur et commentateur. La finalité spirituelle du médecin de Montpellier a existé au point d'être jugée et anathémisée, trois ans après son décès en 1313 (p. 117).

Cette dimension spirituelle de l'acte médical s'accorde parfaitement, faut-il le préciser, avec la recherche alchimique. Mais les finalités de cette dernière, et notamment la recherche d'une panacée ou d'un élixir de longévité, sont absentes des traités dits authentiques d'Arnaud, où ce dernier ne semble pas « en quête d'une médecine universelle » (p. 100). Cependant, cette solide tradition de textes d'alchimie médicale attribuée au médecin de Montpellier ne peut être rejetée comme sans fondement puisque du vivant même d'Arnaud, rapporte Calvet, on le disait pratiquant de l'art distillatoire.

Et puis, si nous accordons une crédibilité aux paroles du juriste contemporain d'Arnaud, nous devons conclure, avec Calvet, que « les travaux alchimiques du pseudo-Arnaud de Villeneuve, vérifiés par les cardinaux, le placent au premier rang des alchimistes latins » (p. 119). Ainsi découvre-t-on dans l'histoire des idées de cette période un véritable grand médecin qui engendra, de son vivant même, un courant de spéculation alchimique s'étant multiplié et ayant influencé le milieu scientifique à un point tel qu'existerait un « Arnaud de Villeneuve alchimiste ». Les différents ouvrages qui lui sont attribués révèlent certes une hétérogénéité doctrinale démontée pièce par pièce, manuscrit par manuscrit, ce qui mène à la conclusion qu'il s'agirait sans doute d'un fantôme, un pseudonyme caractéristique du genre, ce qui est relevé dès le début par Calvet (p. 1).

Tel est le résultat impressionnant du cheminement d'Antoine Calvet, après qu'il eut lu et comparé les différents témoins des nombreux traités attribués à

Arnaud de Villeneuve. La théorie du mercure seul provenant du pseudo-Geber est certes présente dans plusieurs traités pseudo-arnaldiens, dont le *Rosarius philosophorum* déjà mentionné, mais il y a aussi des traités de cette même tradition manuscrite et imprimée qui ne mentionnent pas les substances minérales ou qui leur préfèrent nettement les remèdes faits de végétaux. Rappelons que le *De aqua vitae simplici et composita* n'utilise « que des substances à base végétale : le vin, les herbes ou les espèces (cardamome, aloès, cubèbe, etc.) » (p. 91). Il y a là une nette contradiction doctrinale – irréconciliable – entre ces deux types de traités.

Le corpus pseudo-arnaldien, Calvet le répète, ne correspond assurément pas à une doctrine cohérente, contrairement à la tradition pseudo-lullienne. On pourrait donc parler sans forcer d'un « Arnaud » réduit à un éponyme. Mais cette éponymie maintes fois utilisée n'aurait heureusement dévalué en rien l'indéniable science authentique de celui que l'on a surnommé le médecin des papes.

L'ouvrage de Calvet a pour sous-titre « Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen-Âge » ; ses conclusions exposent les rapports réciproques complexes et méconnus entre ces trois aspects de la carrière d'Arnaud. Certes, les « fidèles servants » du Maître sont les auteurs probables de l'ensemble des traités alchimiques en cause mais « les idées spirituelles » qu'on y retrouve témoignent aussi d'« une influence possible » du médecin anti aristotélicien (p. 253). Voilà en quoi ce corpus alchimique pseudo-arnaldien, bien qu'incohérent au niveau de la doctrine, peut néanmoins faire progresser notre connaissance de l'anthropologie philosophique du médecin catalan.

Claude Gagnon